

Tchernobyl? Au début, nous avons tous eu la même réaction. Qu'est-ce que ça peut nous faire? Que les autorités s'en occupent! C'est leur rôle... Et puis, c'était loin. Nous n'avons même pas consulté la carte. Cela ne nous intéressait pas. Nous n'avions plus besoin de la vérité... C'est lorsque des étiquettes « Lait pour adultes » et « Lait pour enfants » sont apparues sur les bouteilles que... Voilà! Nous avons senti que quelque chose approchait... Certes, je n'ai jamais été membre du parti, mais j'étais quand même une Soviétique. Je me suis mise à avoir peur : « Pourquoi les radis ont-ils des feuilles comme des betteraves, cette année? » Mais le soir, à la télé, on nous disait : « Ne cédez pas aux provocations. » Et tous nos doutes se dissipaient. Et la manifestation du Premier Mai? Personne ne nous obligeait à y aller. Nous avions le choix. Mais nous y sommes allés. Je ne me souviens pas d'y avoir jamais vu autant de monde que cette année-là. Nous étions tous inquiets, nous avions envie, naturellement, de faire partie du troupeau, d'être avec tout le monde. Nous avions envie d'injurier quelqu'un... Les supérieurs, le gouvernement, les communistes... Aujourd'hui, je me remémore tout cela et je me demande à quel endroit le fil s'est cassé. En fait,

il s'est cassé dès le début... À cause de l'absence de liberté... Nous n'avions plus besoin de la vérité. Voilà le sommet de la pensée libre : « Peut-on manger des radis ou non? » L'absence de liberté en nous, dans notre for intérieur...

J'étais ingénieur à l'usine Khimvolokno. Un groupe d'Allemands travaillait avec nous. Ils mettaient en marche de nouveaux équipements. J'ai vu comment d'autres gens se conduisaient. Un autre peuple. Dès qu'ils ont appris l'accident de Tchernobyl, ils ont immédiatement exigé des médecins, des dosimètres et des contrôles alimentaires. Ils écoutaient la radio de chez eux et savaient ce qu'il fallait faire. Naturellement, leurs demandes n'ont pas été satisfaites. Ils ont alors décidé de partir et fait leurs valises. Prenez-nous des billets! Faites-nous repartir chez nous. Si vous ne pouvez pas assurer notre sécurité, nous partons. Ils ont fait grève, envoyé des télégrammes à leur gouvernement. Ils luttaient pour leurs femmes, pour leurs enfants (ils habitaient chez nous avec leurs familles). Ils luttaient pour leur vie! Et nous? Que faisons-nous? Nous critiquions ces Allemands toujours repassés et amidonnés. Des hystériques! Des lâches! Ils mesuraient la radiation jusque dans le borchtch et les boulettes de viande... Ridicule! Nos hommes, au moins, sont de vrais hommes! Courageux! Ils combattent le réacteur! Ils ne tremblent pas pour leur vie! Ils montent sur le toit les bras nus, avec juste des gants de toile (nous avions vu cela à la télé)! Nos enfants vont à la manifestation avec des petits drapeaux! Et les vétérans de la guerre... La vieille garde! (*Elle réfléchit.*)

Mais c'est aussi une sorte de barbarie... Nous disons toujours « nous », et pas « je » : « Nous allons leur montrer l'héroïsme soviétique, le caractère soviétique. » Au monde entier! Mais c'est « je »! Je ne veux pas mourir... J'ai peur!

C'est intéressant de suivre ses propres sentiments. Leur développement, leur changement... J'ai remarqué depuis longtemps que je suis plus attentive au monde qui m'entoure. Après Tchernobyl, c'est venu naturellement. Nous apprenons à dire « je »... Je ne veux pas mourir! J'ai peur! À l'époque, j'augmentais le son de la télé : on offrait aux ouvrières d'une laiterie un drapeau rouge pour leur victoire dans le cadre de l'émulation socialiste. C'était chez nous! Près de Moguilev! Dans un village qui se trouvait au cœur d'une zone contaminée par le césium! D'ailleurs, on allait bientôt l'évacuer... Le présentateur :

« Les gens travaillent avec abnégation, malgré tout! »

Le déluge pouvait bien subvenir, on n'en avancerait pas moins d'un pas révolutionnaire! Certes, je n'étais pas membre du parti, mais j'étais quand même un *homo sovieticus*.

« Camarades, ne cédez pas aux provocations », tonnait la télé, jour et nuit.

Et les doutes se dissipaient... (*Elle se tait.*)